

**IN MEMORIAM SÉVERIN BLANCHET (1943-2010)**  
**Un cinéaste engagé<sup>1</sup>**  
**(1943-2010)**

Sophie ACCOLAS\*

L'écriture d'un hommage peut facilement glisser dans le résumé biographique impersonnel, une forme d'instrumentalisation qui nierait la complexité de l'expérience d'un homme en la réduisant à quelques lignes élogieuses. Au-delà de la déploration, nous avons souhaité rappeler les rapports familiaux que Séverin Blanchet entretenait avec l'anthropologie audiovisuelle.

La journée *carte blanche aux ateliers Varan à Kaboul* (2006-2009) qu'il avait programmée pour le Festival international Jean Rouch qui vient de se tenir s'est transformée en journée d'hommage à ce réalisateur documentariste. Fraîchement arrivé en Afghanistan, afin de poursuivre les stages Varan et de définir la thématique de la nouvelle série à développer avec les étudiants afghans, il meurt aux aurores dans un attentat à Kaboul.

Comme un messenger, il apportait à Mohammad Mehdi Zafari, ancien stagiaire, une lettre d'invitation lui permettant de participer au festival Jean Rouch<sup>2</sup>. Martin Maden, autre réalisateur formé par Séverin Blanchet retraçait, lors de cette journée, sa rencontre en

---

\* Anthropologie et cinéma : <http://cinema.anthropologie.free.fr>  
Courriel : [sophieaccolas@yahoo.fr](mailto:sophieaccolas@yahoo.fr)

<sup>1</sup> Je tiens à remercier pour leurs informations et suggestions, Hélène Vietti, Françoise Foucault, Marc Piaux, Philippe Lourdou et Jacob Durieux.

<sup>2</sup> Zafari M. M., 2007. *Lima*, vidéo, 26'.

1983 avec celui qui fut le réalisateur du documentaire sur sa famille en Papouasie-Nouvelle-Guinée<sup>3</sup>.

L'événement déclencheur entraînant Séverin et Vincent Blanchet, Jean Rouch et Jacques d'Arthuys à créer des ateliers de formation à la réalisation documentaire qui devenaient les ateliers Varan en 1981, ce fut qu'en 1978 «les autorités de la jeune République mozambicaine demandent à des cinéastes connus de filmer les mutations du pays. [Jacques d'Arthuys alors conseiller culturel au Mozambique transmettra cet appel à] Jean Rouch qui proposera de former de futurs cinéastes sur place »<sup>4</sup>.

Depuis cette date, les ateliers ont formé 1 200 stagiaires dans une vingtaine de pays. Séverin Blanchet a créé les ateliers du Brésil (1981), du Portugal (1981), de Papouasie-Nouvelle-Guinée (1983), de Nouvelle-Calédonie (1992) et d'Afghanistan (2006).

De ce dernier atelier naîtront entre 2007 et 2008, cinq courts-métrages intitulés *Enfants de Kaboul* co-produits par la Huit Production, les ateliers Varan et présentés aux États généraux du film documentaire de Lussas, au Festival de documentaire de Leipzig, des Trois Continents, à Cannes (Pavillon Les Cinémas du Monde) et diffusés à la télévision afghane.

Séverin Blanchet et ses stagiaires n'ont pas hésité à s'approprier les thématiques de l'adolescence et de l'enfance que les anthropologues, selon Jean Copans<sup>5</sup>, ont tendance à délaisser.

Les ateliers Varan sont l'aboutissement d'une pratique de l'autonomie que Séverin Blanchet favorisait en apportant du matériel de tournage, de montage et en formant de futurs cinéastes dans des pays où l'accès à la production cinématographique est malaisé. Transmettre les méthodes et les modes de production d'un documentaire pour que chaque stagiaire puisse, dans le futur, librement créer et s'approprier son histoire, est semble-t-il une formation à l'indépendance et à la souveraineté de chacun. Cette

---

<sup>3</sup> Blanchet S., 2003. *La Papouasie de la famille Maden*, France 5.

<sup>4</sup> Ateliers Varan, 2009. *L'art de questionner le réel*.

<sup>5</sup> Copans J., 2010. *L'ethnologie*. Paris, Éd. Le cavalier bleu.

pédagogie nouvelle associe par bien des aspects l'initiation au cinéma de résistance et au cinéma vérité.

En 1969, Jean Rouch cinéaste et anthropologue créa au sein du département d'ethnologie de Paris X-Nanterre, avec Enrico Fulchignoni, Séverin et Vincent Blanchet et les chercheurs cinéastes Annie Comolli, Claudine et Xavier de France, un enseignement de cinéma anthropologique et plus particulièrement une formation de recherches cinématographiques, intitulée « Introduction à l'ethnologie par le film », à laquelle participèrent de nombreux étudiants devenus aujourd'hui enseignants ou réalisateurs. Ce cours sera valorisé par la création d'un DEA de cinéma anthropologique en 1976 puis d'un Master Recherche « cinéma anthropologique et documentaire ». Jean Rouch, Séverin et Vincent Blanchet formaient les étudiants à la maîtrise des outils cinématographiques par un enseignement de formation technique au tournage et accordaient une large place à la stabilité du corps du cinéaste comme principe de base de la caméra-épaule, caméra-main (la gymnastique filmique). Séverin Blanchet enseignera pendant dix ans au séminaire de Nanterre.

Cet enseignement hebdomadaire se prolongera à la Cinémathèque française entre 1972-1973, sous le nom d'« Atelier Nanterre-Chailot : cinéma et sciences humaines » où les cours furent assurés par Jean Rouch en collaboration avec Enrico Fulchignoni et Henri Langlois<sup>6</sup>. L'enseignement s'est poursuivi jusqu'en 2006, deux ans après la disparition de Rouch.

Les engagements de Séverin Blanchet sur des terrains sensibles, « terrains minés », « terrains à risque », en guerre civile comme l'Afghanistan, ne manquent pas de nous rappeler ceux du documentariste Christian Poveda assassiné au Salvador en septembre 2009 après la diffusion de son film *La vida loca*.

L'exemple de l'implication de Séverin Blanchet – pour permettre aux étudiants de s'appropriier leurs réalités dans un contexte de guerre – peut interroger les pratiques de notre discipline

---

<sup>6</sup> Comité du film ethnographique, *Jean Rouch* (biographie), in <http://www.comite-film-ethno.net>

et inciter à réfléchir à une anthropologie de la guerre<sup>7</sup> encore marginale dans les recherches anthropologiques françaises.

« La vie sociale en guerre reste communément contenue en lisière du propos anthropologique ou sociologique, de sorte que les anthropologues éprouvent le sentiment de transgresser une frontière épistémique là où ils ne font qu'accompagner la situation des populations avec lesquelles ils travaillent »<sup>8</sup>.

Séverin Blanchet, quant à lui ne transgressait aucune tradition disciplinaire en en étant résolument détaché.

\* \* \*

---

<sup>7</sup> Copans J., 2000. Compte rendu « Marc Abélès et Henri-Pierre Jeudy, s. dir., *Anthropologie du politique* », *L'Homme*, 153 : 303-305.

<sup>8</sup> Geffray C., 1999. Compte rendu « Michel Agier, s. dir., *Anthropologues en dangers. L'engagement sur le terrain* », *L'Homme*, 149 : 211-214.